

Bréganze, monta à l'assaut, suivie par l'*Unità Cattolica*, de Florence, accusant le nouveau journal d'être presque hérétique. L'*Unione* se défendit et ayant cité l'*Unità Cattolica* devant les tribunaux pour diffamation avec faculté de preuves, fit condamner ce journal à une forte indemnité. Cette condamnation jeta de l'eau sur le feu ; mais on changea de tactique, et au lieu de déconsidérer le journal devant le gros public, on chercha à le tuer au Vatican. L'archevêque de Milan, qui avait eu beaucoup de peine à exécuter le dessein de Pie X et fusionner les deux journaux, soutenait naturellement le nouvel organe milanais et ne s'en cachait pas. Mais la bataille devint vive, et suivant une ligne de conduite dont il est permis de dire qu'on en abuse par trop : être abonné à l'*Unione* semblait pour certains devenir la preuve d'attaches modernistes. Le journal était dirigé par l'avocat Meda, député au Parlement italien, où il a eu de beaux succès en défendant l'Eglise et la religion. Mais par le fait même qu'il était député, il ne pouvait point faire une obstruction systématique à tout ce qui manifeste la vie politique italienne ; il ne pouvait, ou au moins le croyait ainsi, voter contre les fêtes du cinquantenaire ; et tout en réservant ses devoirs et ses affections de catholique, il ne devait pas s'exclure du mouvement politique que traversait son pays. Son journal naturellement était le reflet du député et s'occupait des fêtes du cinquantenaire, approuvait les manifestations qui n'étaient point hostiles à l'Eglise, en un mot prétendait faire voir que chez les catholiques italiens, l'amour de l'Eglise peut n'être point séparé de l'amour de la Patrie. Les intransigeants, de leur côté, ne voulaient aucunement reconnaître, même de loin, le nouvel état de choses, et manifestaient pour le cinquantenaire de cette spoliation sacrilège la même horreur que pour la spoliation

sacrilège et
que le roi d
son imprime
titre de roi

— Cepend
serait mal re
contre l'unité
naire sont la
simplement
Etats pontific
si la *Riscossa*
député au Par
qui serait en c
et le serment
pas qu'il y ai
qui entraîne a

— Dans ton
le faisais rema
parce que ce n'
est en jeu, c'est
la vie du cathol
instant. Jusqu'à
fêtes du cinqua
si elle est vite p
a l'air. C'est une
comme le dit trè
haute convenanc